

Dire pour vivre ou valeur catharsis du chant:

L'exemple de Pahin Lenou, poète traditionnel We¹.

Dr Clément **PAGNET** Doh
Université Félix Houphouët Boigny
pclems@yahoo. fr

Résumé: La Côte d'Ivoire a connu une guerre civile, qui a bouleversé le pays entier pendant une décennie. Les populations autrefois conviviales, ont vécu chacune dans sa région, une douloureuse expérience qui a semé pour longtemps la méfiance entre elles. Particulièrement, le peuple wè qui sans être partie prenante dans ce conflit au départ, a payé un lourd tribut. Les artistes chanteurs de cette région sinistrée par des atrocités indicibles, essaient par leurs productions de ressasser ces faits, pour les fixer dans la mémoire collective. Non pas pour faire germer le grain d'une future vengeance, mais pour en faire un repère, et essayer de guérir le peuple traumatisé par tant de malheur. Nous verrons à travers ce texte, comment l'artiste tout en stigmatisant les dérives guerrières des envahisseurs, tente de consoler ce peuple profondément marqué, tout en implorant aussi son pardon. Il donne ainsi à son art, une dimension catharsis qui est aussi une des principales pertinences de la poésie.

Mots clés: guerre, catharsis, guérison, peuple, poésie.

Abstract: Côte d'Ivoire has experienced a civil war that changed the entire country for a decade. The previously joyful populations of the western regions experienced a lot of harm that have caused a big mistrust among them for a long time. Mainly, the wè people, who were not the main actors in this conflict, were the victims in the end. The artists and singers of this region, martyred by astounding atrocities, are trying to remember these situations in order to fix them forever in people's minds. They not only prevent a future seed of revenge to grow, but they also transform it into a mark, and they try to heal forever this traumatized people who have gone through so many misfortunes. Through this paper we shall see how the artist stigmatizes the warring deviation of attackers, tries to comfort her deeply affected community and begs for forgiveness. Then, she makes her art to look like a catharsis that is also one of the major uses of poetry.

Keywords: war, catharsis, healing, people, poetry

Introduction

Le poète en général et plus particulièrement le poète traditionnel, est celui à qui Dieu a donné le talent et la stature morale de prendre soin du peuple. Par la puissance de son art et sa connaissance du monde des humains, la domination qu'il exerce sur le visible et l'invisible, sur le végétal et la faune. Il a acquis ainsi, le pouvoir d'agir sur tous éléments du cosmos. C'est donc convaincu de la fermeté de son savoir que le poète traditionnel devient celui vers qui se tourne les hommes en cas de disette ou d'abondance. Cette responsabilité séculaire de l'artiste au sein de sa société, a résisté aux intempéries sociales pour s'imposer au monde actuel dit moderne.

Aussi, Pahin Lenou, chanteur populaire va secourir son peuple dans la souffrance. En effet, la crise militaro-politique, que la Côte d'Ivoire a connue durant dix ans et les malheurs vécus par les wè tout au long de cette guerre, vont l'inspirer. A travers l'un de ses titres, *ne*

¹ Les wè appartiennent au groupe Krou avec le bété, les gagou, les kroumen etc...et vivent à l'ouest de la Côte d'Ivoire.

pleurez plus, adressé apparemment à certains membres au peuple brisé, mais bien à toute sa communauté assaillie par tant de malheurs, l'artiste va dénoncer le mal érigé en règle de conduite pendant longtemps par les rebelles avec fermeté. Il stigmatise l'absence de justice comme un devoir humain de la part des nouvelles autorités qui accèdent au pouvoir à la suite de ces événements. L'artiste invite malgré cette injustice désespérante, les wè au pardon et à la réconciliation en se remettant à Dieu, dans un effort spirituel. Au demeurant, en parcourant ce texte, nous montrerons comment le poète sûr de son talent, trouve dans le mot, dans les expressions et images de sa création, l'arsenal poétique nécessaire à la diffusion de son art et à l'acceptation de son message par le peuple cible.

I. Les atrocités de la guerre au pays wè.

La guerre est une calamité tant pour les victimes directes que celles dites collatérales. Pour cette raison principale elle n'est point à souhaiter à personne. C'est donc conscient de son effet dévastateur, que Bernard Dadie le principal précurseur de la poésie ivoirienne en sachant prend d'inviter l'humanité à s'en méfier. Il écrit à ce sujet, dans son recueil, *La ronde des jours*², ces vers à valeur prémonitoire, dans son texte intitulé *soleil de paix*. La guerre détruit l'humanité. Tous les êtres en sont victimes. Principalement l'humain qui meure en masse, se déplace en cohorte sur les routes, cherchant refuge avec des baluchons sur la tête. Femmes, enfants et vieillards à la traine suivant cet exil forcé. Se battant pour se nourrir, s'abriter afin de survivre. Dans ces conditions de vie extrême, l'Homme est ainsi ravalé au rang d'animal avec qui par moment, il peut entrer en conflit juste pour avoir de quoi se nourrir. Le poète peiné par une telle situation écrit:

«Tu ne te lèveras plus,
Soleil,
Sur des monceaux de cadavres,
Sur des gueules de canons
Crachant la mort
Sur des membres d'hommes pendus aux doigts des arbres.

...
Tu ne te lèveras plus,
Soleil,
Sur des soupirs des mourants,
ses troupes en position
sur des cohues d'hommes jetés par les routes,
sur des enfants écrasés par la haine ».

Pour avoir ignoré cet avertissement du vieux poète ivoirien, le peuple de Côte d'Ivoire fera sa propre expérience de septembre 2002 à avril 2011. Cette douloureuse guerre venue du nord du pays, sévira plus à l'ouest et précisément au pays wè. Ce traumatisme pour impacter les consciences, imprégner les mémoires collectives doit être largement diffusé. L'artiste invite à ce devoir des personnes ressource telles Kehi Vaho Martine, Tahi Margot et bien d'autres à accourir pour découvrir que le peuple wè est dans un piteux état. A leur tour, elles doivent divulguer, propager ce message, là où elles résident afin que ce malheur soit connu au-delà des frontières ivoiriennes.

*Vous dont les demeures ont brûlé
Vous dont les demeures ont brûlé
Vous continuez de souffrir sans fin
Vous continuez de souffrir sans fin*

En effet, les villages ont été incendiés à l'ouest, des puits ont servi de tombe, empoisonnant ainsi l'eau. Dès lors, les populations dont les récoltes sont parties en fumée ne mourront pas seulement d'inanition, mais aussi de soif. Ces hommes et femmes doivent être condamnés à une mort certaine. Y-a-t-il une humanité en celui qui empoisonne le puits de son

² La ronde des jours, Abidjan NEI 2000, P. 43.

prochain? C'est cette réalité, qui pendant dix ans a été le quotidien des wè en Côte d'Ivoire. Aussi, ce peuple, qui selon l'artiste a une caractéristique bien particulière dans ses relations avec la mort, par sa façon à lui de vivre son deuil sera même contrarié dans ses rituels. La mort ne sera plus seulement physique, mais aussi culturel.

*Le wè qui fait le deuil d'un seul défunt pendant une année entière refusant de se nourrir
C'est lui qu'on tue comme les fourmis magnans à l'aide d'une torche
C'est un génocide abominable!*

*Le wè qui fait le deuil d'un seul défunt pendant une année entière refusant de se laver
C'est lui qu'on tue comme des poissons dans un cours d'eau empoisonné*

Si les morts sont multiples, comment faire le deuil correctement?

Le wè traverse une catastrophe, une abomination. Toute sa structure sociale est bouleversée. Il ne sait plus comment organiser sa vie culturelle et restructurer sa société qui va à la dérive. Mêmes les morts n'ont pas la paix du repos éternel, leur âme est perpétuellement tourmenté, puisque le deuil n'est plus vécu selon les rites ancestraux.

Le poète dans la société traditionnelle est l'homme du peuple. Il est au service de sa communauté et celle-ci le prend en charge. Il ne s'épanouie réellement que dans la ferveur populaire. Or, voilà que les hommes sont pourchassés, décimés systématiquement et parfois même jetés dans les puits pour que l'eau soit impropre à la consommation. L'artiste peut alors crier son horreur, sa tristesse profonde.

C'est un génocide abominable !

Ce n'est pas exagérer les faits

Ce n'est pas exagérer les faits

Oooh ! Ma douleur !

Oooh ! Ma douleur !

Oooh ! Ma douleur !

Oooh ! Ma douleur !

Ceci ne pourra jamais être oublié

Ceci ne pourra jamais être oublié

Lui, l'homme du peuple, est devenu est solitaire dans un monde dépeuplé. Qui le prendra en charge et pour qui se produira-t-il désormais? Si *les villages ont flambé* et déserté par les populations qui sont devenues des parias? La souffrance des wè est durement ressentie par tous. Aussi, ceux d'entre eux, qui ont un talent pour dire s'en servent pour dénoncer l'abominable crime commis par des êtres d'une autre nature sur leur communauté. Dans cette dynamique, feu Wleon Jeanne³, l'une des voix les plus écoutées dans le milieu traditionnel wè, dans l'un de ses titres *Venez voir la guerre* est encore plus incisive en chantant ceci.

-Jamais la guerre n'a tué une femme enceinte

-Jamais la guerre n'a tué une femme enceinte

-jamais !

-jamais !

-Jamais la guerre n'a tué une femme enceinte

-Cette année

-Cette mauvaise année parmi tant d'autres

-Est une année particulière

-Les femmes enceintes sont tuées

-Les femmes enceintes sont éventrées

-Leur corps jetés dans les puits

- Où allons-nous trouver de l'eau pour boire?

Ses vers se recourent avec ceux de Pahin Lenou, sur cataclysme que ce peuple a traversé et qui continue de hanter la mémoire collective et individuelle. Les femmes enceintes n'ont point été épargnées par ces individus venus d'un autre monde. Alors même que, l'animal en gestation n'est pas abattu par le paysan-chasseur, les guerriers des forces rebelles les

³ Cf PAGNET Doh Clément, *Le gbahiya un type de poésie du genre*, article publié par la revue Didiga n°4, 2014.

éventrent et jettent leurs corps dans les puits au pays wè. Contemporain d'une pareille réalité, l'artiste peut alors affirmer sans aucun risque que

*Le monde est bouleversé
Le monde est bouleversé.*

L'horreur a atteint son comble quand Wleon Jeanne décrit pour les bourreaux, une nouvelle façon d'exécuter leurs victimes. Ils leur tranchent en dessous de la nuque. Et elle, de s'épouvanter. *Où a-t-on vu égorger un homme par la nuque?* Elle peut alors conclure sur la nature des moments que traverse son peuple.

*Cette mauvaise année parmi tant d'autres
-Est une année particulière*

Une véritable année particulière qui voit l'humain descendre au plus bas de l'échelle sociale. Poser contre son prochain, des actes barbares qui révolteraient même l'animal dans la cruauté n'a rien d'humain en vérité. Dans un tel déchainement de violence gratuite, que peut la victime sinon que de confier son sort à *Gnonsoa*⁴, le Dieu suprême ? Le poète devient alors à l'instar de Gabriel Srolou dit Gaby chaud, talentueux artiste du *Tohourou*⁵ du pays *boguhé* (Issia) des années 70, le père du peuple. Celui qu'on envoie chercher quand le public est rassemblé, pour forger le bracelet, tel que le faisait bien avant lui dans le pays gourou, l'orfèvre nommé Bédre Babo. En des termes clairs, il chantait ceci :

« Les enfants !

Ils sont là,

Père parle :

Autrefois, au pays gourou⁶, quand le public était rassemblé

On envoyait chercher Bédre Babo pour forger un bracelet au peuple

C'est moi Babo qu'on est venu chercher

Je vais forger le bracelet⁷ ».

Le bracelet que Bédre Babo forgeait hier et que Srolou a forgé en son temps pour son peuple, n'est point le bijou de l'orfèvre qui embellit le corps, mais l'enseignement capital qu'il apporte par son savoir et sa verve à sa communauté pour sa survie. Lui, le poète et Babo, l'orfèvre, fusionnent à cet instant, pour le bonheur de l'homme. Pahin Lenou devient quant à lui philosophe pour apaiser le cœur déchiré des wè tourmentés, traumatisés par un tel déchainement de violence. Son propos se fait précis et spirituel, empreint de sagesse.

« Cette vie que menons ici bas, est semblable à un long voyage en une contrée étrangère

Seul Dieu qui nous y a envoyés décide de notre retour à lui

Cette vie que nous menons ici bas, est semblable à un voyage en une terre étrangère

Seul Dieu qui nous y a envoyés décide de notre retour à lui ».

La souffrance dont a été victime le peuple wè, est sans limite. Ses artistes témoins de cette tragédie ont essayé par leur art de marquer ce moment particulier de leur histoire commune. Que jamais le peuple n'oublie ce qui est arrivé au pays entier et à l'ouest. Ce rôle est bien celui des artistes, des surdoués à qui Dieu a donné l'intelligence et la dextérité de guider les peuples autrement. Comment par cette œuvre l'artiste pense-t-il arriver à la rédemption siens? Seul son style peut l'aider à y parvenir.

II. Le style du poète.

Le peuple a connu pendant une dizaine d'année, une situation atroce, bien plus terrible qu'on ne peut l'imaginer. L'artiste témoin de son temps qui s'empare de cette réalité avec l'intention de créer, adopte une technique bien précise. Son langage habituellement

⁴ Dieu, l'être suprême des wè.

⁵ Type de chant traditionnel exécuté dans le pays bété, plus précisément dans les régions d'Issia, Daloa et Soubré.

⁶ Les gourou peuple de Côte d'Ivoire, appartiennent au groupe mandé-nord et vivent dans le centre du pays.

⁷ In Srolou et l'éducation, texte de Dédy séry, in *La chanson populaire en Côte d'Ivoire, l'art de Gabriel Srolou*, Christophe Wondji, Tapé Gozé et alii, Paris Présence Africaine, 1986, P. 11.

flamboyant, fleurit, louangeur doit se faire clair pour accrocher l'auditoire ou le public brisé qui l'écoute. Le cœur ne peut être à la réjouissance, mais plutôt à la compassion, à la méditation. Il devient à partir de ce moment, l'historien qui fixe dans l'éternité un pan de l'histoire collective. Pahin Lenou sur cette voie, ne fait pas œuvre novatrice. Bien avant lui, des poètes de renom tel qu'Aimé Césaire outré par le mépris du monde occidental à l'endroit du nègre s'est révolté pour peindre dans son immense œuvre, *Cahier d'un retour au pays natal*, le vécu du nègre dans un monde de tourment, piloté par la science et la conscience occidentales. Face au mépris et au racisme inhérent, le poète martiniquais finira par prendre à son compte toutes les souillures que le blanc rejette sur le nègre pour l'écraser, le soumettre. Il en fait sa force, sa différence fondamentale, le moteur de son affirmation, en vérité sa négritude jaillissante. Il écrira comme porté par un nuage de confiance magique, saoulé par une volonté toute neuve, ces vers qui ont marqué à jamais toute son inspiration poétique:

« je déclare mes crimes et qu'il n'y a rien à dire pour ma défense.

*Danses. Idoles. Relaps. Moi aussi
J'ai assassiné Dieu de ma paresse de
mes paroles de mes gestes de mes chansons obscènes
J'ai porté des plumes de perroquet des
dépouilles de chat musqué
J'ai lassé la patience des missionnaires
insulté les bienfaiteurs de l'humanité.
Défié Tyr. Défié Sidon ;
Adoré le Zambèze.*

L'étendue de ma perversité me confond⁸».

Le poète se fait plus objectif pour toucher son public. Le nègre sauvage, impie, adepte des idoles, c'est lui et il l'accepte avec joie pour en faire sa force et sa différence. Wleon Jeanne s'est faite porteuse de la vérité de son peuple en décrivant la guerre qui a sévi et son corollaire de destruction et de souffrance de façon précise. Pahin Lenou à son tour, adopte ce même procédé: l'objectivité. Cependant, au-delà de la description des faits de guerre, des blessures infligées aux pauvres paysans des villages, des brousses, loin des centres de décision, du pouvoir, le poète souligne surtout le manque de compassion dont le peuple a été l'objet de la part du nouveau pouvoir installé à la suite des hostilités. Il affirme plein d'amertume:

*Nous souffrons le martyre et personne pour défendre notre cause
Nous mourons et personne pour panser nos plaies.*

Cette absence d'assistance réelle est révélatrice de ce qui va se passer par la suite. Si la victime est ignorée par ceux qui peuvent soulager sa peine, peut-elle oublier sa souffrance toujours vive et faire la paix avec elle-même avant de pardonner ceux qui lui ont imposé le martyre? L'histoire récente de la Côte d'Ivoire est témoignage. La compassion appelle absolument la justice et c'est de la justice que naissent le pardon et la réconciliation. Cependant, dans le cas d'espèce, aucune réparation n'a été engagée. Le langage du poète se fait alors conciliant, en faisant appel à la force intérieure des victimes pour surpasser leur rancœur et leur peine.

Voyez-vous la vie?

Voyez-vous la vie?

Observez la vie

Observez la vie

Voyez le jour

Voyez le jour, mes frères.

Cette référence à la vie ou plus précisément l'observation attentive de la vie, est un enseignement porteur sur lequel insiste le poète pour donner plus de vigueur à son message afin qu'il ait un impact sur le public destinataire. La vie est longue et pleine d'imprévus,

⁸ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, Paris, 1971, P. 77.

tantôt agréables, tantôt amères. Un mal fait, peut-être oublié avec le temps. Garder la colère et la haine en soi est nocif pour soi-même comme le conseillent les spiritualistes. Alors, au peuple wè, *Guezouhou le louangeur*⁹ dit:

Cessez les pleures

Cessez les pleures

Cessez les lamentations

Cessez les lamentations.

Il ne sert à rien, d'exposer sa peine, car comme le disait le poète parnassien, Lecomte de Lisle pour chahuter le romantisme, « *il y a dans l'exposition des angoisses du cœur sur la place publique, une vanité et une profanation gratuite*¹⁰ ». Les wè doivent avoir une force mentale pour oublier ce qu'ils ont vécu. Même si Lenou confesse lui-même

Ceci ne pourra jamais être oublié

Ceci ne pourra jamais être oublié

C'est un combat de longue haleine

C'est un combat de longue haleine

Faisons taire notre colère dans la dignité

Faisons taire notre colère dans la dignité

Ceci ne pourra jamais être oublié

Ceci ne pourra jamais être oublié

C'est un combat de longue haleine

C'est un combat de longue haleine

Faisons taire notre colère dans la dignité

Faisons taire notre colère dans la dignité

Ce qui est arrivé à la Côte d'Ivoire est une tragédie. Le peuple wè qui n'était pas partie prenante dans cette guerre a été défigurés. Les artistes qui interviennent sur cet épisode de la vie communautaire ont deux objectifs à atteindre. D'abord, dénoncer le mal qui leur est fait. Dans ce canevas, l'outil dont ils se servent est l'objectivité. Un langage clair sans l'embellissement habituel des poètes pour mettre du baume au cœur de l'auditoire. En adoptant un discours de vérité comme dans cette chanson, l'artiste joue le rôle d'historien. Celui qui dit les faits pour qu'ils imprègnent la postérité. C'est ce qu'a fait Wleon Jeanne et c'est ce que fait Pahin Lenou. Une fois ce rôle de mémoire du peuple achevé, le barde retrouve son habit ordinaire d'ordonnateur de la vie sociale. Celui du père du peuple. Le formateur, le consolateur vers qui l'on se tourne quand le malheur frappe pour avoir la force de continuer à vivre. Là, notre poète intègre la communauté, il devient le frère, le père en qui l'on doit se reconnaître dans l'espérance d'un lendemain meilleur. Sa voix se fait alors conciliante et les pères philosophiques et spirituels qu'il convoque sont impressionnants pour marquer pendant longtemps le mental du peuple vaincu. Le texte que nous parcourons est assez édificateur dans ce sens. Les pronoms personnels *vous* dans

« *Vous dont les demeures ont brûlé, Vous souffrez le martyr* »

Et *nous*, dans « *Nous souffrons, nous mourons, faisons taire notre douleur dans la dignité etc...* », sont des repères qui justifient que le poète joue un double jeu. Celui de la distanciation et de la fusion avec son peuple à certains moments précis de sa performance oratoire. L'objectif de ce jeu poétique qui est un fait stylistique qui consiste à s'éloigner et à se rapprocher paraît bien simple pour l'analyste. Il marque la distance pour écouter ceux qui sont frappés par le mal, les victimes réelles. Il prend connaissance de l'horreur qu'ils ont vécue. Ce rôle d'écoute achevé, il s'intègre ensuite à eux et partage leur peine. Leur douleur devient sienne. Ayant vécu la même expérience que le peuple, partagé la même douleur, son message de compassion d'oubli peut être écouté. Procédé poétique dont Hugo défendait le mérite, disant à ses détracteurs qui lui reprochaient sa présence envahissante dans ces œuvres, ceci: « *Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez vous pas ? Insensé, qui pense que ma vie n'est la*

⁹ L'un des nombreux sobriquets que se donne l'artiste dans l'expression de son talent.

¹⁰ Le dictionnaire des citations, Larousse 1970.

*tienne*¹¹ ». Le poète et son peuple sont un. Ils vivent des expériences similaires, les mêmes peines et joies. En ces circonstances malheureuses, le peuple l'accepte comme un compagnon de malheur et se reconnaît en lui. Son message peut être écouté et ses conseils suivis. Cette technique créatrice dont use Pahin Lenou, met en exergue la dimension catharsis du chant. Comment dire ce qui est profondément ancré en soi, ou dire ce que vit autrui comme peine, dans son moi profond, peut d'une certaine façon, participer à sa guérison.

III. Dire pour guérir.

De la poésie et du poète, le peuple depuis l'antiquité grecque jusqu'à nos jours, a eu une conception particulière. Pour les savants de cette époque, et plus précisément pour Platon, les poètes sont « *une chose légère, ailée sacrée* ». Le poète détenteur de science devient pour tous, un être extraordinaire qui dispute à Dieu, la place qui lui revient dans l'ordre de la création. Puisqu'il travaille directement sur la conscience de l'homme, arrive par moment à le transformer, à agir sur sa conduite. Pythagore a été le premier à reconnaître au poète cette faculté et à lui conférer un pouvoir de catharsis. Mot emprunté à la médecine du IV^e siècle avant notre ère, selon Batteux¹² qui l'affirme en 1771 en précisant ceci: « *Car comme la médecine purge les corps en corrigeant les excès ou le vice des humeurs, la musique de même purge l'âme en corrigeant, en ôtant soit l'excès soit les vices des affections* ». Si un tel pouvoir est reconnu au poète et à la poésie, c'est que ce dernier (le poète) ne peut être perçu comme un homme ordinaire. Il devient le mage ou voyant (Hugo et Rimbaud), un inspiré de Dieu ayant pour mission de conduire les hommes vers la lumière, vers la vérité.

Dans l'Afrique traditionnelle, le poète est perçu aussi comme un être à part. Il est le père du peuple, l'aîné, le sachant qui guide sa communauté vers le meilleur. C'est à juste titre qu'il devient pour Bottey Zadi, l'initié. C'est-à-dire, celui qui est en contact avec les esprits, mais aussi avec les hommes, pour traduire leurs messages aux mortels. Mi-homme, mi-Dieu, le poète est absolument au-dessus de l'homme ordinaire, qui a besoin de lui dans la compréhension de son quotidien. Le poète devient l'homme des grands rassemblements, celui qui fouette l'orgueil des hommes par la précision de son langage et les envoûte par les images qu'il crée pour les louer. Quand les temps s'assombrissent, le poète est encore là, pour maintenir leur moral haut et tirer d'eux le meilleur.

Pahin Lenou, conscient de ce que le peuple wè a traversé une crise profonde et dans l'espoir de le guérir de cette souffrance va jouer de son talent. Son chant va se construire dans ce sens pour permettre à ceux qui souffrent d'oublier la tragédie dont ils sont victimes, même si justice ne leur a pas été rendue et qu'ils ont été ignorés par les pouvoirs publics.

*C'est Dieu seul qui donne
C'est lui qui reprend*

...

*Osez demander pardon aux wè
Que leur cœur s'apaise
C'est Dieu seul qui donne
C'est lui qui reprend*

Le poète se tourne alors vers Dieu, comme le moteur de son inspiration, pour inviter ses compatriotes au pardon. Certes l'homme peut donner la mort à son prochain, lui infliger des souffrances atroces, qu'il pense ne pouvoir jamais pardonner.

*Ceci ne pourra jamais être oublié
Ceci ne pourra jamais être oublié
C'est un combat de longue haleine*

¹¹ Idem

¹² Cf J.P. MAKOUTA Mboukou, *Les grands traits de la poésie Négro-africaine, Histoire-Poétique-Significations*, NEA, Abidjan-Dakar, 1985, P.87.

¹² Idem.

C'est un combat de longue haleine.

Mais en vérité, nul ne peut disparaître si Dieu ne le permet. Cette raison peut justifier le fait que, les plus grandes épidémies, les guerres les plus féroces, les cataclysmes les plus mortels, n'ont jamais décimé totalement les populations cibles, mêmes les plus vulnérables. Il y aura toujours, des rescapés. C'est au constat de cette vérité qu'un proverbe wè professe, «*qu'une hécatombe frappera les poissons d'un cours d'eau, mais il en restera toujours pour repeupler la rivière* ». Vue la gravité du mal qui a été fait, seul l'être suprême peut véritablement guérir les plaies et amener ceux qui ont souffert à recommencer à vivre avec l'espérance d'oublier un jour, ce qu'ils ont subi dans le silence des hommes.

Investi dans son rôle de référent du peuple, le poète use alors de son arme favorite, qui est une des techniques poétiques la plus utilisée pour construire son œuvre et atteindre l'objectif qu'il s'est fixé : la répétition. Il fera tourner les vers qui rappellent que *Gnonsoa*¹³ est le vrai consolateur, mais également le véritable justicier.

Dieu vous consolera

Dieu vous consolera

Ce vers sera repris pour marquer sa préciosité et inculquer en son auditoire qui attend de lui compassion et force l'idée du pardon et continuer à vivre. Faire l'expérience d'un génocide, tel qu'il le soutient dans son texte et espérer de nouveau, est un acte d'amour de la vie. Lenou aime la vie et le wè a la passion de la vie, mais pour que cet amour soit bénéfique, l'oubli du passé catastrophique se révèle primordial. Une fois de plus, tout ce qui peine et peut empêcher cet oubli et ce pardon est ressassé pour être vidé de son contenu morbide. Ce passé constituera désormais, un simple souvenir vidé de sa substance nocive. Il peut clamer alors la pesanteur de sa solitude, lui, l'homme du peuple qui n'atteint le pinacle de son art, que dans la ferveur enthousiaste de sa communauté.

Et la solitude me pèse

Et la solitude me pèse

Mais, je mets ma foi en Dieu.

WLEON Jeanne intervenant sur le génocide wè, pendant qu'il avait cours, suppliait en son temps les hommes du pouvoir à s'entendre avec leurs adversaires armés pour une paix des braves. Il faut arrêter cette guerre qui décime. Pahin Lenou qui prend la parole après que hostilités eurent lieu et constatant l'énorme gâchis, se fait plus spirituel, mettant sa foi en Dieu créateur pour le consoler et apaiser le cœur des victimes. Si lui le père du peuple, le sachant indique la voie, le peuple ne peut que suivre le chemin du salut indiqué par l'ainé. Il faut croire en Dieu, en sa capacité consolatrice et sa force judiciaire. Car, si l'homme refuse de rendre justice à son prochain qui souffre du crime de l'autre, l'unique recours qui s'offre à la victime est Dieu. Le poète use à ce moment de la répétition pour imposer cette issue aux wè. L'essentiel dans cette œuvre, est de montrer le mal fait aux wè, mais surtout de demander à ceux-ci d'oublier ce passé en mettant leur foi en Dieu.

Conclusion

La guerre a frappé la Côte d'Ivoire et le pays wè. L'homme de l'art qui ne peut créer sans prendre en considération le vécu de sa communauté, s'en sert pour construire une œuvre. Pahin Lenou rappelle le mal intervenu avec la conviction qu'il ne tombera pas dans l'oubli. Les hommes de tout âge tués, les villages paisibles incendiés nuitamment. Les fusils qui tonnent amenant femmes et enfants, jeunes et vieillards à trouver refuge dans la brousse.

En accomplissant son devoir, le poète devient aussi l'historien, celui de gardien de la mémoire de la collective. Toutefois, il va plus loin en proposant une issue, car la haine ne doit pas faire germer la haine. Il faut continuer à partager cette vie avec le bourreau d'hier. Le crédit que le public doit accorder à l'œuvre devient capital pour le créateur qui d'une certaine façon joue sa survie artistique. Amener les hommes à oublier le malheur qui les a frappés, alors qu'aucune

¹³ Dieu suprême chez les wè.

réparation ne leur est proposée. C'est un pari osé que prend l'artiste pour la seule raison que le peuple croit en lui. Selon Senghor¹⁴, « il – le poète- est, une fois de plus, entre les hommes, entre ceux-ci et les dieux, l'Ordinateur et l'Ordonnateur. En Afrique noire et dans les civilisations traditionnelles, il est l'instrument de prédilection de l'Orant: du prêtre et du magicien ». Pour y arriver, il adopte une technique poétique bien connue, tout en misant sur la fonction catharsis du poème. Le poète va jouer un double jeu. Etre tantôt celui qui écoute la victime dire sa souffrance, puis se transformer lui-même en victime à son tour afin de montrer et faire partager et accepter sa souffrance. Car celui qui souffre, n'est rien d'autre qu'une partie de lui, un membre de son peuple qui l'adule et le porte. Or, en permettant aux uns et aux autres de dire leur mal, ils se vident du poids morbide de ce mal qui les ronge. Aussi parviendront-ils ainsi à la guérison, qui est ici l'oubli conduisant au pardon et à la réconciliation. Il peut enfin de compte user de la réitération en faisant référence à Dieu comme la marque du salut. Le wè recouvre sa dignité dans la douleur. Le poème parce qu'il dit et permet à l'autre de dire ce qui encombre sa mémoire et alourdit son cœur est une véritable thérapie.

Bibliographie

- AIME Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris: Présence Africaine, 1971.
- DADIE BERNARD, *La ronde des jours*, Abidjan: NEI, 2000,
- DEDY SERY, WONDJI CHRISTOPHE et alii, *La chanson populaire en Côte d'Ivoire, essai sur l'art de Gabriel Srolou*, Paris: Présence Africaine, 1986.
- DICTIONNAIRE DES CITATIONS, Paris: Larousse, 1970.
- MAKOUTA Mboukou, *Les grands traits de la poésie Négro-africaine, Histoire-Poétique-Significations*, Abidjan-Dakar: NEA, 1985.
- PAGNET Doh Clément, 2014. « Le gbahiya un type de poésie du genre », *Didiga* n°4, revue en ligne, 2014.
- ZADI ZAOUROU B. *Introduction à la connaissance de la poésie orale de Côte d'Ivoire*, in ann. Université d'Abidjan, Tome V, Abidjan, 1990, PP. 5-45.

Corpus

KEHI Vaho Martine: ne pleurez plus (2011).
TAHI Margot, accourez !
Voyez-vous la vie ?
Voyez-vous la vie ?
Observez la vie
Observez la vie
Voyez le jour
Voyez le jour, mes frères
Cette vie que menons est semblable à un long voyage en une contrée étrangère
Seul Dieu qui nous y a envoyés décide de notre retour à lui
Cette vie que nous menons est semblable à un voyage en une terre étrangère
Seul Dieu qui nous y a envoyés décide de notre retour à lui
Vous dont les demeures ont brûlé
Vous dont les demeures ont brûlé

¹⁴ Senghor, Liberté 1, Négritude et Humanisme, Paris, Seuil, 1964, P. 343.

Vous continuez de souffrir sans fin

Vous continuez de souffrir sans fin

DJOHOU Philomène venez découvrir le pays wè défiguré

OULA Viviane vos parents souffrent le martyre

Nous souffrons le martyre et personne pour défendre notre cause

Nous mourons et personne pour panser nos plaies

Le wè qui fait le deuil d'un seul défunt pendant une année entière refusant de se nourrir

C'est lui qu'on tue comme les fourmis magnans à l'aide d'une torche

C'est un génocide abominable !

Le wè qui fait le deuil d'un seul défunt pendant une année entière refusant de se laver

C'est lui qu'on tue comme des poisons dans un cours d'eau empoisonné

C'est un génocide abominable !

Ce n'est pas exagérer les faits

Ce n'est pas exagérer les faits

Oooh ! Ma douleur !

Oooh ! Ma douleur !

Oooh ! Ma douleur !

Oooh ! Ma douleur !

Ceci ne pourra jamais être oublié

Ceci ne pourra jamais être oublié

C'est un combat de longue haleine

C'est un combat de longue haleine

Faisons taire notre colère dans la dignité

Faisons taire notre colère dans la dignité

Le monde est bouleversé

Le monde est bouleversé

DJAHl Christine

ZIONTO Madeleine

Séchez vos larmes

Venez consoler vos parents

Qu'ils cessent les pleures

Les villages ont disparu

En brousse, la vie est impossible

Au village les fusils tonnent

Au village les maisons flambent

Venez voir le pays wè

Nous disparaissions tous

Osez demander pardon aux wè

Que leur cœur s'apaise

C'est Dieu seul qui donne

C'est lui qui reprend

Oooh! Guezouhou, le louangeur!

Cessez les pleures

Cessez les pleures

Cessez les lamentations

Cessez les lamentations

Dieu vous consolera

Dieu vous consolera

Je suis seul avec ma douleur

Et la solitude me pèse

Et la solitude me pèse

Mais, je mets ma foi en Dieu

Lui seul, me consolera

Cessez les pleures

Cessez les pleures

Cessez les lamentations

Cessez les lamentations

Dieu vous consolera.